Notre petite ville : un jour à Ijaiyé

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Habitation : revue trimestrielle de la section romande de l'Association Suisse pour l'Habitat**

Band (Jahr): **32 (1960)**

Heft 3

PDF erstellt am: **25.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-125007

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Notre petite ville...

Un jour à Ijaiyé

Dans les ténèbres de la forêt tropicale, les tambours fétiches d'Ijaiyé battent un rythme endiablé, tandis que de l'intérieur des cases en torchis aux toits de chaume parvient le chant des prêtres qui se répercute dans le silence nocturne de la jungle. Un membre de la communauté vient de mourir, et l'on célèbre ses rites funéraires, car les habitants d'Ijaiyé, comme ceux de nombreux villages africains, restent attachés aux traditions ancestrales.

Ijaiyé, gros bourg yorouba de la Nigeria occidentale, est situé à l'intérieur des terres, à environ 200 km. du golfe de Bénin. On y respecte encore les coutumes traditionnelles des vieilles communautés africaines, et ceux de ses habitants qui se sont convertis au christianisme ou à l'islam éprouvent quelque difficulté à s'adapter aux formes nouvelles de la civilisation. C'est que la nouvelle religion n'a touché que superficiellement ces esprits qui restent profondément attachés aux idées animistes.

Nous sommes, à Ijaiyé, quelque 10 000 habitants et nous y vivons en communauté sous l'autorité d'un chef élu parmi les anciens. Avec d'autres vieillards, car chez nous l'âge est synonyme de sagesse, il dirige notre conseil local, dispense la justice et pourvoit au bien-être général.

Accompagnez-moi par l'imagination pour passer une journée à Ijaiyé. A peine le chant du coq annonce-t-il la naissance d'une journée nouvelle que la plupart des hommes se dirigent vers les champs. Le soleil se lève et ceux qui restent au village sont déjà au travail devant leurs métiers à tisser en bambou. Dans presque tous les foyers, une aïeule file le coton, tandis que les épouses du chef de famille s'attellent aux tâches domestiques. En l'absence de toute commodité moderne, le travail du ménage est parfois fastidieux, mais elles se distraient en chantant. Le soir, quand les cultivateurs rentrent des champs, les femmes qui ne sont pas occupées dans la maison (elles travaillent souvent par roulement) l'aident à transporter les produits de la ferme.

L'une des scènes les plus jolies que vous verrez pendant votre court séjour à Ijaiyé, c'est le « marché de nuit ». A la pleine lune, pendant la saison sèche, on organise ces marchés nocturnes pour ceux qui sont occupés durant la journée. Les habitants d'Ijaiyé viennent nombreux s'y approvisionner en denrées alimentaires, en textiles, en alcool de fabrication locale, en vin de palme et autres produits ; c'est aussi pour eux une occasion de se détendre et de se distraire après la journée de travail.

A la lueur des lampes à huile de palme, des centaines de silhouettes s'affairent derrière des piles de produits et d'objets multicolores : c'est un tableau féerique qui tenterait bien des artistes. Et les distractions ne manquent pas : sur la place du marché on voit évoluer, dans leurs danses traditionnelles, les jeunes filles à marier, tandis que les enfants, assis bien sagement à côté de leurs grand-mères, écoutent les contes dont le héros est toujours Monsieur Tortue.

Mes concitoyens travaillent dur ; mais ils tirent aussi le meilleur parti possible de leurs loisirs. Outre les réunions du soir, lorsqu'on se lance avec passion dans de grandes discussions philosophiques, il existe de nombreuses distractions pour les vieux comme pour les jeunes : il y a les acrobates qui, montés sur de longues échasses en bambou, dansent avec une extrême agilité ; l'Egungun, personnage masqué, aux costumes en technicolor et à la voix « céleste », qui vient, dit-on, d'un autre monde ; le sympathique mais étrange Kori, ami des enfants, et une foule d'autres personnages de carnaval qui ont leurs origines dans les vieilles croyances des Yorouba.

Les gars du village s'essaient à la lutte au clair de lune, tandis que les filles bavardent en se prodiguant les unes aux autres des soins de beauté. Aux mariages, aux enterrements, aux fêtes de la moisson, on danse au rythme des tambours.

Les habitants d'Ijaiyé, comme tous les Yorouba, sont connus pour leur hospitalité et leur courtoisie. Leur langue est truffée de proverbes et d'aphorismes ; mais l'étranger risque de trouver leur politesse un peu excessive : ils n'ont pas moins de cinq cents salutations différentes !

Notre XXe siècle mouvementé a amené bien des changements dans la vie des paisibles citoyens d'Ijaiyé. La vie marche trop vite sur roues et, aujourd'hui, tout roule ! Les automobiles vrombissantes et les autocars, les motos et les bicyclettes, jusqu'aux hélicoptères qui utilisent les sanctuaires comme aire d'atterrissage. Tout cela crée bien des ennuis pour le chef du village et ses adjoints.

Mais il est un problème beaucoup plus grave : c'est la cassure entre les générations. L'éducation à l'occidentale incite beaucoup de jeunes à abandonner les idées traditionnelles. Ils ne voient plus les choses comme leurs aînés. Bon sang, toutefois, ne saurait mentir, et, en dépit d'un préjugé défavorable au départ, la vieille génération commence à accepter les idées nouvelles. Les parents continuent à invoquer les puissances divines pour que leurs enfants soient heureux en ce monde. Si leurs enfants deviennent prospères, ils auront eux-mêmes avant de mourir la joie d'aller en automobile et de téléphoner à de lointains parents, ou même de voir chez eux cette merveille : l'eau courante à la maison.

(Unesco.)